

*A la mémoire de Betty Lou Beets
Exécutée par injection létale
Dans la nuit du 24 au 25 février 2000
A Huntsville (Texas)
Pour le meurtre de son mari.*

I

LE MENHIR DE PAIMPOL

Carole referme son Stephen King. Elle l'a commencé il y a cinq mois, mais c'est pas facile à lire. Même avec le marque page pour suivre les lignes. Des fois elle saute des mots et elle comprend plus rien à l'histoire, alors faut qu'elle relise en arrière pour piger qui est qui et qui fait quoi.

— Non mais t'as vu l'heure qu'il est?! Et t'es encore bourré, j'parie!

Bob referme la porte d'entrée. Il dit à Carole de pas faire chier, il est pas bourré. Il a juste bu un verre ou deux chez Saïd, au *Corner*, avec ses potes du boulot, comme d'habitude. Alors qu'elle commence pas à la ramener. Ouais, ben Carole le croit pas. C'est tous les soirs le même cirque, même les soirs où il bosse pas. Et aujourd'hui c'est samedi, il bosse pas. Alors faut pas qu'il la prenne pour une conne.

Bob lui dit d'écraser mollement. Il enlève son blouson de cuir marron. Un fly avec des poches sur les manches offert par les copains au boulot pour ses dix ans de boîte. Il glisse un CD dans la mini-chaîne stéréo achetée à crédit-encore-cinq-traites-à-payer-mais-c'est-du-super-

bon-matos-fabriqué-par-les-niaquou  s, ouvre le buffet avec des vitres et des bibelots à l'intérieur : coquillages ramenés de Saint-Malo, Paimpol ou Brignogan-plages, vierges baromètre ramenées de Lourdes, figurines en faux biscuit, bouteilles de digestif et d'apéro avec les étiquettes visibles pour la décoration. Il se sert deux doses de pastis sans glaçons, allume une Chesterfield et s'affale sur le canapé de cuir marron.

Ce qu'il a pu se faire chier pour trouver un canapé de la même couleur que son blouson ! Ce qu'il a pu en faire des Conforama et des grandes surfaces spéciales cuir ! Mais il l'a trouvé, son canapé trois places convertible de la même couleur que le blouson, avec des accoudoirs en bois massif imitation     ne. Payable en trente-six traites mais de la vraie peau de buffle ! Et le soir, quand il enlève son fly, qu'il le jette virilement sur le cuir identique et qu'il caresse le buffle reposecul, c'est presque aussi bon qu'une taf de Chesterfield avec un doigt de pastis...

Bambino, Bambino, ta musique est plus jolie que tout le ciel de l'Italie... bassine Dalida imprimée sur le CD.

Carole dévisse un flacon de vernis pour les ongles, Bob lui demande pourquoi elle est pas habillée correc', qu'ils ont un invité, merde ! Carole allume une Stuyvesant et répond qu'avec les mêmes elle n'a pas une minute à elle. M    me que le Franckie il a une crise de boutons.

— Franckie ! viens dire bonsoir à ton père ! et montre z'y tes boutons !

La Stuyvesant au coin de la bouche, la tête penchée, l'œil fermé pour éviter que la fumée ne la fasse pleurer, elle étale le vernis sur ses ongles.

C'est pas étonnant qu'elle aie pas une minute à elle, avec toutes les conneries qu'elle lit ! C'est pas croyable que toutes les gonzesses se tapent Stephen King ! Pour les frissons, qu'elles disent. Comme si y avait qu'avec ce mec qu'elles pouvaient avoir des frissons, ces connes ! Carole dit qu'elle au moins, elle se lecture. Bob lui fait remarquer qu'on dit pas : je me lecture. On dit : je me culture. Pis elle se culture, elle ? Avec cette conne d'Elisabeth Teissier qu'est pleine aux as, et ce taré de Paco Rabane qu'est bon à enfermer ? ! Elle a pas une minute à elle, mais elle en a d'autres pour aller acheter toutes ces conneries et filer son blé à ces charlatans ! Ouais, ben Stephen King et Paco Rabane c'est pas pareil. Faut pas confondre. C'est ça, pauvre conne... Au fait, elle a acheté le Mickey à Bob ? Ouais. C'est Franckie qu'est en train de le lire.

Bob râle après Franckie qui lui pique toujours ses Mickeys. Il aime pas qu'on touche à ses Mickeys avant lui, merde. Carole écarte les doigts, souffle sur ses ongles pour sécher le vernis violet. Bob lui demande pourquoi elle se peinturlure les mains, vu que ses doigts c'est des moignons à force de se ronger les ongles ? Elle répond que justement, c'est pour

l'empêcher. Pis il peut pas mettre autre chose que sa Dalida, non? Que c'est toujours la même chose! Qu'il lui mette plutôt Charles Dumont. Son Charles Dumont, c'est un chanteur pour pédés! Et sa Dalida? Il croit que les pédés l'aiment pas, hein? Quand elle s'est envoyée en l'air, y avait que des tantes derrière son cercueil! Et son Charles Dumont quand y crèvera, y aura que des vieilles mal baisées derrière son cul froid!

Carole vérifie si le verni est sec. Encore mou! Pourtant c'est bien marqué sur le flacon: « SÉCHAGE ULTRA RAPIDE ». D'abord, Charles Dumont c'est un chanteur que pour les femmes, Bob peut pas comprendre.

Elle va l'entendre la vendeuse à Monoprix! Vous êtes sûre qu'y sèche ultra rapide, vot'verni? Ben bien sûr qu'y sèche ultra rapide. En un éclair!

C'est bien ce que dit Bob: des gonzesses et des pédés... Carole soupire en secouant la tête. Les doigts raides, elle souffle. Connasse de vendeuse! Bob lui demande ce qu'elle a préparé à bouffer. Elle répond qu'elle a fait des pâtes avec une sauce au ketchup. Avec du poulet. Les pâtes, c'est des coquillettes en forme d'avion. Bob gueule que c'est pas possible! Encore des pâtes, y en a marre des pâtes! Avions ou spaghettis, on fait pas des nouilles à un invité, même si c'est un pote! qu'en plus il est au R.M.I, alors des nouilles il en bouffe tous les jours! C'est quoi ce bordel de vouloir faire prendre l'avion à un chômeur? Elle se croit dans un

hôpital ou quoi? Et pourquoi pas des carottes râpées en entrée et de la vache-qui-rit en dessert, hein? Des nouilles et du poulet! C'est la bouffe qu'y donnent dans les hostos! Elle devait faire un Pot au feu, merde! Ouais, ben elle lui avait dit d'acheter la viande à Franprix, mais c'est pas en buvant des verres au *Corner* qu'il a pu. Même qu'il a dû picoler l'argent du Pot au feu! et la mère à Carole, elle a pas baisé avec une pieuvre! Carole n'a que deux bras, elle peut pas tout faire! Bob se sert un deuxième pastis. Il dit qu'elle lui casse les couilles, ça commence à bien faire, qu'il va lui en coller une au travers de la gueule. C'est à croire qu'elle le cherche.

Le verni est sec. Carole allume une autre Stuyvesant. Elle remue ses doigts pour voir le verni violet. Elle a toujours adoré la brillance et l'odeur des vernis. Bon, elle prévient Bob d'y aller mollo sur le pastis... merde! Faut qu'elle repasse une couche sur ses pouces, et qu'elle déborde un peu sur la peau pour les allonger... pac'que son pote Johnny, y boit pas que du sirop de fraise... Carole dévisse le flacon... y boit même que ça, du pastis. Et au prix que ça coûte le jaune... Elle revisse le flacon, tire une bouffée de sa cigarette, lève les poings, pouces dressés.

— Sers m'en donc un avant d'm'en coller une. Avec deux glaçons. Franckie! Qu'est-ce que tu fous?

Bob lui dit qu'elle n'a qu'à se servir, il est pas son larbin.

— Franckiiiiiiiie !

Carole se sert une bonne dose de jaune avec deux glaçons. Franckie pointe sa tignasse emmêlée, son corps trop maigre dans un pyjama décoré de Mickeys et Minnies, sa gueule cloutée de boutons rouges et purulents. Ça écoëure Bob. Il dit que cette tronche est dégueulasse, comme si sa mère pouvait pas l'emmener chez le toubib, bordel !

— Avec quel fric ? Ben alors Franckie ? Ça fait une heure que j't'appelle ! Va dire bonsoir à ton père.

— M'approche pas, merde ! Johnny y't'voit, et ça lui coupe l'appétit !

— Ça va, avec ton Johnny. De toute façon y mange pas, à cause de tout c'qu'y boit. Et toi Franckie, va t'mettre de la pommade.

— C'est quoi comme pommade ? Demande le même avec un visage sans expression.

— Ben t'as qu'à lire sur le tube ! tu sais pas lire, à dix ans ?

— Mais où qu'elle est la pommade que j'sais pas quoi c'est comme pommade ?

— Ben elle doit être dans l'frigo, où tu veux qu'elle soit, triple empoté ! Vas-y, moi j'peux pas, j'ai les pouces qui sèchent. Et regarde bien à côté des suppositoires, ceux qu'on s'met pour aller plus facile.

Franckie ne bouge pas. Quelque chose qu'il n'a pas compris. Carole croit deviner.

— Les suppositoires, kiki ! Ceux que j't'enfonce pour qu'tu fasses caca quand t'y arrives pas, tu vois ? T'as compris maintenant ? Pommade, à côté suppositoires.

Franckie remue la tête plusieurs fois. Carole pense qu'il a compris. Le même déguerpit. Carole retire ses mules bleues avec un pompon blanc sur le dessus et entreprend de vernir les ongles de ses pieds.

C'est pas facile, assise sur une chaise, de se pencher vers le sol avec un ventre comprimé dans un tablier en toile cirée. Faut qu'elle inspire un grand coup, qu'elle bloque l'air dans ses poumons et qu'elle se penche. Bob lui demande pourquoi elle se peinturlure les doigts de pieds, vu qu'elle met toujours des godasses où qu'on voit pas ses orteils. Elle souffle que c'est pour protéger ses ongles... ils cassent comme du verre... sûrement un manque de calcium... rajouté aux soucis qu'elle se fait avec les mêmes... *Dadadirladada...* enchaîne Dalida. Elle qu'avait de si beaux ongles avant... *Je n'ai qu'une amie c'est ma terre, dadadirladada...* C'est la première fois qu'elle a des ongles dans cet état... *Elle est comme toi elle me connaît, dadadirladada...* Y a pas à dire, les mêmes ça abîme...

Carole se redresse, souffle coupé. Elle tire sur la toile cirée pour décongestionner.

Bob pousse une gueulante.

— Mais putain ! Où qu'elle est encore Ophélie ? !

Carole tend ses jambes, doigts de pieds écartés pour faire sécher.

— Au bout d’la rue, au 23. Chez son copain Rachid.

Bob repose brutalement son verre sur le buffet.

— Elle sait bien, la garce, que j’veux pas qu’elle fréquente un arabe !

— Vas-y ! Casse mon verre à moutarde ! Que j’ai la collection complète avec tous les signes astrologiques dessus !

— Va t’faire chier avec tes verres à moutarde !

— J’t signale que tu m’as déjà cassé trois verres de ma collection Eurodysney, et quatre de ma collection des Schtroumpfs ! Et qu’les fabricants d’moutarde, ben y z’en font plus des comme ça, pac’qu’à chaque fois c’est des collections uniques !

— Tu commences à m’faire chier avec tes Schtroumpfs ! Moi c’qui m’emmerde, c’est qu’ma fille elle fréquente un arabe.

— Kabyle, rectifie Carole.

— Ouais ben c’est pareil, c’est la même race ! Si y peuvent, y’t plantent dans l’dos pareil ! Y passent leur temps à s’égorger là-bas, les bougnoules. Tu peux reconnaître un arabe d’un Kabyle, toi ? !

Bob remplit son verre à moutarde, jusqu’aux naseaux d’un bélier rouge, 21 mars au 20 avril. Carole regarde son verre, vierge rose, 23 août au 23 septembre. Elle rit intérieurement. Qu’est-ce qu’y croit, Bob ? Bien sûr, qu’elle sait reconnaître un arabe d’un kabyle. Quand ils sont tous mélangés, ils parlent pas la même langue.

— Pis faut qu'y soit complètement taré, le Rachid, pour se foutre un anneau dans la narine !

Vraiment taré ! Y a que des gonzesses pour se trouer la peau. Comme les négresses. Pac'que c'est bien les nègres qu'ont ramené ça de chez eux, hein ? ! Y se trouent de partout ! Même les clitos de leurs gamines qu'y coupent, cas sauvages de négros ! Elle se voit sans clito la Carole ? Et les youpins ? Eux c'est la bite de leurs mômes qu'y coupent ! un clito, passe encore, y a des gonzesses qui jouent pas avec, mais une bite ? !

— Exagère pas, c'est juste le bout qu'y coupent. La peau, après l'gland.

Ouais, ben juste un bout, c'est quand même des sauvages ! Et puis il va lui dire un truc, à Carole. Faut fermer les frontières pour empêcher tous ces cafards d'envahir. Pac'qu'à force, ben les français y vont copier sur ces sauvages troués, et la France bientôt, ça sera quoi ? Un pays de mutilés ! Ouais ! Une bande d'amputés les Français ! *Il venait d'avoir dix-huit ans, il était beau comme un enfant, fort comme un homme...* assure Dalida.

Carole se penche sur ses pieds, touche un ongle. Presque sec. Dingue ce truc ! C'est plus long à sécher pour ses pieds que pour ses mains !

— T'entends c'que j'dis ? Et si ça s'trouve, le Rachid il en a ailleurs, des anneaux. Dans les nichons et dans la bite, paraît que ça s'fait.

Tiens, comme les pédés ! Déjà qu'ils se font déchirer le cul, que ça doit faire un mal de chien, quoique, si ils

s'enculent c'est que ça doit leur faire du bien... bon bref. Un cul, ça sert pas à ça. Alors non content de se la mettre, faut qu'ils se trouent la peau ces anormaux !

— Arrête de dire sur Rachid. Il est très gentil pour un arabe.

— C'est pas un arabe, c'est une gonzesse !

Faudrait qu'elle repasse une couche... et puis non. C'est trop crevant avec son tablier.

— Et pis quand on est au chômage, on passe pas son temps à s'trouer la bidoche, on cherche du boulot.

— Tu crois qu'c'est facile pour un arabe de trouver du travail, toi ? Déjà qu'y a plein d'Français au chômage.

— Et sur les chantiers, y a quoi d'après toi ? Ben y a qu'des nègres et des Arabes ! Des youpins, t'en verras jamais sur les chantiers, ça non ! Eux c'est les fringues, le show-biz, les magouilles et les B.M.W. Les mains propres, qu'y z'ont les youpins. Tripoter des liasses de billets, ça a jamais foutu des ampoules aux mains.

— Ça risque pas de t'arriver, murmure Carole.

— Quoi ? Qu'est-ce que t'as dit Caro ?

Dalida vient de s'envoyer son minet de dix-huit ans fort comme un homme, mais c'est une histoire qui n'ira pas plus loin, parce qu'elle vient de se souvenir qu'elle a le double de son âge. Trente-six ans, comme

Carole. Oublier qu'on a trente-six ans ! Faut être sacrément conne, se dit Carole. En tout cas, si on lui mettait un môme de dix-huit ans dans son plumard, ben elle en profiterait jusqu'à plus soif. Et y aurait pas de quoi en faire une chanson ! Sa vie, ouais ! Elle pourrait en écrire des tonnes, des chansons sur sa vie. Des pages et des pages, mais y aurait pas de musique pour aller avec...

— Ben répète Caro, qu'est-ce que t'as dit ?

Carole est agacée. Elle croise les jambes, époussette le pompon de sa mule pour chasser la cendre de sa Stuyvesant. Heureusement que la cendre n'est pas tombée sur le lino. Bob lui a dit au moins cent fois que si elle lui cramait son lino avec sa clope, il lui cramait sa gueule à elle. Un lino presque neuf. À peine quatre ans. Carole voulait du vert comme couleur, Bob lui a demandé si elle se croyait à la campagne. Marron ! Il a dit que le marron, c'est une couleur qui passe partout. Et pas uni, le marron. Avec des lignes blanches, pour faire croire à du carrelage. C'est Bob et Johnny qui ont choisi le marron. Depuis, Carole a toujours l'impression de marcher sur de la merde.

— J't'écoute, Caro.

— J'disais qu'y vaut p'têt mieux se mettre des anneaux partout, plutôt que de se saouler tous les jours. C'est pas plus taré.

Elle renverse sa nuque en soufflant lentement la fumée de sa cigarette au plafond.